



**HAL**  
open science

## **Introduction. Des mondes en devenir: Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest.**

Stéphane Gros

### ► **To cite this version:**

Stéphane Gros. Introduction. Des mondes en devenir: Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest.. Cahiers d'Extrême-Asie, 2014, Des mondes en devenir. Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest, 23, pp.1-30. <hal-01391807>

**HAL Id: hal-01391807**

**<https://hal.science/hal-01391807v1>**

Submitted on 3 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## INTRODUCTION

Stéphane GROS\*

De nos jours, la diversité intérieure de la Chine s'invite le plus souvent dans l'actualité sous la forme des « conflits ethniques » qui prennent ponctuellement des tournures dramatiques. Ces tensions ne sont en rien nouvelles et si elles sont dans certains cas exacerbées par le contexte politique contemporain en République populaire de Chine (RPC) où elles prennent des formes inédites, le qualificatif « ethnique » devrait susciter autant de questions que l'origine et l'étendue de ces « conflits ».

Les zones périphériques du centre historique et politique de la Chine sont les espaces de concentration de peuples allogènes reconnus aujourd'hui comme minorités sous la désignation officielle de « nationalités minoritaires » (*shaoshu minzu* 少数民族) : elles représentent plus de 8 % de la population, soit environ 113 millions de personnes. Si ces minorités constituaient la population d'un seul et même pays, il serait placé au douzième rang mondial, plus peuplé que l'Allemagne, la France ou le Royaume-Uni. À cette échelle, il faut rappeler l'évidence que ces périphéries et ces peuples ne se ressemblent pas tous, et qu'une assez grande variété de configurations locales peuvent venir nuancer la vision habituelle des relations interethniques comme lieux où se déploient diverses formes de domination et de résistance.

Une longue tradition académique et populaire envisage le monde chinois comme un centre dont la civilisation s'est progressivement étendue sur ce monde périphérique. Ces marges de l'Empire d'autrefois, régions frontalières de l'actuelle RPC, constitueraient une mosaïque culturelle tantôt englobée et sinisée, tantôt maintenue à distance et ethnicisée. Pour justifiée qu'elle soit, cette vision de mondes qui s'opposent plus qu'ils ne se mélangent tend à figer les catégories culturelles et ethniques et laisse peu de place à une compréhension des négociations, adaptations et variations qui surviennent en contexte d'interaction. Si bien qu'aucune formule unique ne peut rendre compte de la complexité des formulations identitaires et des processus de construction nationale. Les contributions réunies dans ce numéro viennent apporter des analyses résolument historicisées et contextualisées sur les représentations croisées, les mécanismes identitaires et les logiques d'interaction entre groupes locaux, mais aussi entre le local et le national, dans cette partie sud-ouest de la Chine située à l'interface des pôles de civilisation que représentent la Chine et le Tibet.

Cette introduction vise modestement à mettre au jour quelques thèmes qui traversent les études de cas qui suivent, malgré la diversité des approches et des périodes

---

\* Ce texte a été écrit dans le cadre du projet « Territories, Communities, and Exchanges in the Kham Sino-Tibetan Borderlands » (Starting Grant n° 283 870), financé par le Conseil européen de la recherche (ERC). Je remercie Philippe Ramirez et David Atwill pour leurs remarques sur une version antérieure de ce texte.

considérées. Les auteurs parlent des Tibétains (Zang 藏), des Naxi 納西, des Han 漢, des Yi 彝, des Pumi 普米, des Hui 回, des Wa 佯, et bien d'autres groupes, reconnus officiellement ou non, qui pratiquent des religions diverses (telles que le bouddhisme, le christianisme, l'islam, ou l'animisme), et dont les histoires sont intimement liées. Vus de Chine, ces groupes et les régions qu'ils habitent ont une qualité périphérique à laquelle s'ajoute une marginalité non plus nécessairement géographique mais structurelle, stigmatique qui peut faire de certains groupes des « étrangers familiers », dont les musulmans Hui constituent un bon exemple<sup>1</sup>. Chacun à leur manière, les auteurs réunis ici abordent les problèmes liés à la conceptualisation de formes culturelles hétérogènes et ouvrent toute une série de questionnements relatifs à la diversité et aux clivages internes de la Chine. Pour poser quelques jalons, cette introduction identifie quelques notions-clés qui peuvent contribuer à renouveler notre compréhension des régions considérées, et discute trois thématiques intimement liées qui dénotent cette diversité : la persistance des frontières intérieures, la distinction entre aires culturelles, et les dynamiques de l'ethnicité<sup>2</sup>.

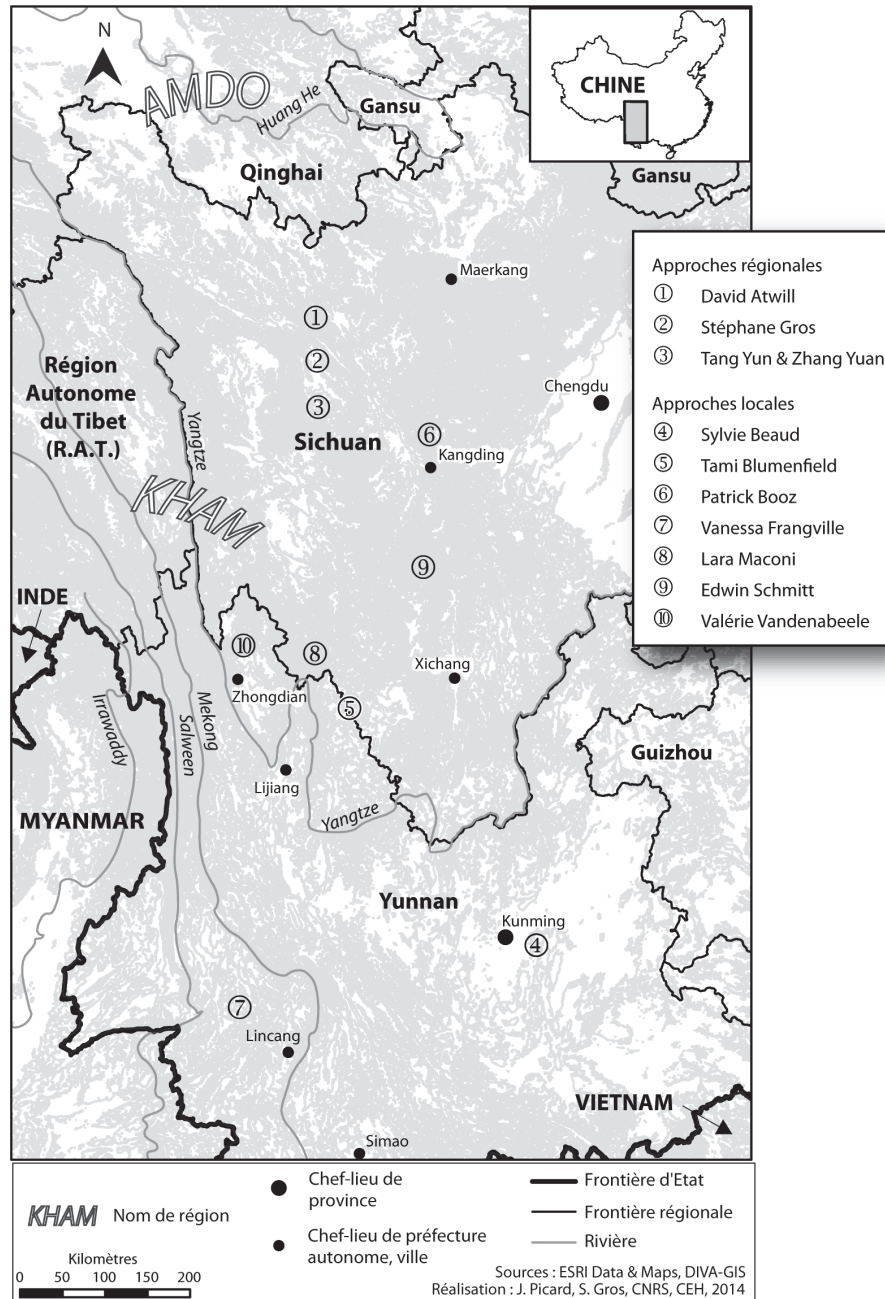
### Frontières intérieures

L'histoire de l'Empire chinois est celle d'un processus continu d'adaptations locales au modèle impérial, lequel a varié au fil des siècles. Les sociétés locales ont de tout temps été traversées par de multiples influences, et les sources textuelles ne restituent que difficilement la polyphonie du passé, qui résulte de la complexité et de la variabilité de ces expériences singulières. Un certain nombre de régions habituellement revendiquées par les centres successifs comme parties intégrantes de la Chine restèrent dans les faits en dehors d'un contrôle direct jusqu'à l'époque moderne. Malgré des tentatives répétées, bien des zones frontalières ne furent pas pleinement incorporées et l'envoi de fonctionnaires civils et de colons militaires ne constituèrent pas des tactiques d'incorporation toujours très efficaces : les soldats, par exemple, en vinrent souvent à se marier localement et à être progressivement assimilés à la population locale. Les limites de cette expansion sont à mettre en parallèle avec les autres influences et formes d'incorporation qui ont pu s'exercer sur ces mêmes régions périphériques qui, au contact de centres multiples, sont devenues des lieux d'émergence de particularismes.

Un certain nombre d'auteurs ont désormais alimenté de manière substantielle la critique de l'opposition binaire entre centre et régions périphériques, non pas en niant la réalité de l'existence de ces dernières, mais en réévaluant leur place et leur rôle dans l'histoire de l'expansion du monde chinois, et en mettant au jour la

1. Jonathan Lipman, *Familiar Strangers: A History of Muslims in Northwest China*, Seattle, University of Washington Press, 1998.

2. Il ne s'agit pas ici de faire un état des lieux et les références bibliographiques données correspondent à des choix sélectifs. Une quantité très importante d'écrits existe sur toutes les thématiques auxquelles cette introduction fait allusion, et les passer en revue dépasse très largement la visée de cette introduction.



Carte 1 : Sud-Ouest de la Chine et localisation des études de cas.

nature dialectique de la constitution de leur marginalité<sup>3</sup>. En fonction de diverses conjonctures, à différents moments historiques, ces périphéries deviennent aussi des zones intermédiaires, des terrains d'entente. Les régions frontières, qu'elles soient géographiques ou métaphoriques, sont des lieux de production culturelle et non de simples zones de transition, des entre-deux sans valeur analytique en soi<sup>4</sup>.

Les régions qui nous intéressent dans ce volume sont situées le long de la bordure orientale du plateau tibétain, du Qinghai 青海 et du Gansu 甘肅 au nord jusqu'à la province du Yunnan 雲南 au sud. Elles sont conventionnellement regroupées sous les labels de Chine de l'Ouest ou Chine du Sud-Ouest (qui recouvre d'autres régions limitrophes, comme le Guizhou 貴州, le Hunan 湖南 et le Guangxi 廣西, non considérées ici par les auteurs). Si ces qualificatifs désignent avant tout ces régions comme des frontières (intérieures) de la Chine, il faut rappeler que ces zones périphériques ont été influencées, modelées, et en partie définies par des forces émanant non de la seule Chine, mais aussi de pouvoirs et d'entités politiques localisées au Tibet comme en Asie du Sud-Est plus largement (voir carte 1). La difficulté à trouver une terminologie adéquate pour désigner ces régions est un sujet déjà longuement débattu ; car l'enjeu dépasse celui de la qualification d'une zone géographique et a des conséquences sur la manière de l'envisager et de la comprendre.

La notion de « frontière intérieure » rendue célèbre par les travaux de Owen Lattimore (1900-1989) reposait déjà sur le constat que les frontières linéaires des cartes fonctionnent en réalité comme des zones diffuses aux loyautés ambivalentes (qu'elles soient ethniques, politiques ou religieuses) et parfois soumises aux intérêts économiques<sup>5</sup>. La distance géographique qui séparait autrefois les « barbares de l'extérieur » (*waiyi* 外夷) des « barbares de l'intérieur » (*neiyi* 內夷) était renforcée par la distinction cru/cuit (*sheng* 生 / *shu* 熟) selon leur degré d'assimilation (voir Stéphane Gros dans ce numéro). La dynamique frontalière ne se limite pas au mouvement de transformation émanant de la civilisation du centre, mais repose sur une logique de l'assimilation à double sens : les sujets s'identifiant au centre impérial (les « Chinois ») pouvaient devenir barbares (*yihua* 夷化), et ce danger contribuait à la raison d'être de la frontière comme à son maintien. À travers l'histoire subsiste ainsi une ambiguïté dans la détermination des « Chinois » par opposition aux « non-Chinois » — et y substituer « Han » et « non-Han » ne simplifie pas la question<sup>6</sup>.

3. Voir plus particulièrement David Faure et Ho Ts'ui-p'ing, eds., *Chieftains into Ancestors: Imperial Expansion and Indigenous Society in Southwest China*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2013 ; Pamela Kyle Crossley, Helen F. Siu et Donald S. Sutton, eds., *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Berkeley, University of California Press, 2006.

4. Je conserve ici un usage nécessairement englobant de la notion de frontière ; pour ce qui est de la diversité des termes existant en langue chinoise, voir Paola Calanca et François Wildt, « Les frontières : quelques termes-clés », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, vol. 28, n° 28 (2006), p. 17-56.

5. Owen Lattimore, *Inner Asian Frontiers of China*, Boston, Beacon Press, 1967 [1940].

6. Vaste sujet s'il en est ; voir le récent éclairage critique dans Thomas S. Mullaney, James Leibold, Stéphane Gros et Eric Vanden Bussche, eds., *Critical Han Studies: The History, Representation, and Identity of China's Majority*, Berkeley, California University Press. Dru Gladney a

Comme l'a brillamment expliqué Thongchai Winichakul dans son ouvrage pionnier *Siam Mapped*, les nations modernes se sont formées par l'imposition de frontières et de limites à des régions, des peuples ou des espaces qui en étaient dépourvus<sup>7</sup>. L'invention des « communautés imaginaires » nationales et de leur corps géographique s'est effectuée à travers un processus initié par l'État de définition de centres et de périphéries, de limites et de peuples (tribus ou ethnies)<sup>8</sup>. Jusque-là, ces espaces diffus, où les frontières restèrent souvent indéterminées, garantissaient aux sociétés périphériques une autonomie de fait.

À l'heure où il devient si commun d'insister sur des phénomènes globalisés, il serait pour le moins peu judicieux de projeter rétroactivement les frontières actuelles sur le passé des régions d'Asie qui nous intéressent ici. Il serait en revanche plus approprié d'adopter comme modèle l'approche transnationale — avant même l'émergence de l'état-nation. Il s'agit alors simplement de suggérer que ces lieux (où des frontières se sont effectivement cristallisées à divers moments historiques) sont des espaces où s'exercèrent des influences d'intensité variable et émanant de centres multiples. Si bien que les appartenances comme les allégeances pouvaient y être elles-mêmes variables et multiples, favorisant des formes de souveraineté spécifiques, ancrées dans la liminalité du corps territorial transculturel de ces sociétés des zones intermédiaires.

De telles régions, malgré la « friction du terrain » limitant leur intégration aux centres voisins<sup>9</sup>, furent à travers les siècles des zones d'échange et de circulation, de biens et d'idées comme de personnes, ainsi que des lieux d'affrontement. Les habitants de ces régions (dont l'histoire du peuplement reste confuse) prenaient part à des réseaux changeants de partenariats économiques, à des relations religieuses ou politiques variées. Des routes caravanières traversaient le Yunnan vers l'Inde et le Tibet, et les montagnes qui se dressent telles des barrières au-delà du bassin du Sichuan vers l'Ouest ont été gravies de longue date en de multiples passages vers les hauteurs tibétaines. Ces voies en sont venues à être appelées « La route de la

---

montré que les politiques de la représentation ethnique dans la Chine contemporaine ont plus à voir avec la réification de la majorité Han comme un tout uni, mono-ethnique et moderne, qu'avec les minorités elles-mêmes ; voir Dru Gladney, "Representing Nationality in China: Refiguring Majority/Minority Identities," *The Journal of Asian Studies*, vol. 53, n° 1 (1994), p. 92-123. La linéarité de l'histoire nationale a été remise en question par Prasenjit Duara qui a souligné le caractère instable et historiquement contingent des représentations qui sous-tendent le métarécit de la nation chinoise ; voir Prasenjit Duara, *Rescuing History from the Nation: Questioning the Narratives of Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 1995.

7. Thongchai Winichakul, *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1994.

8. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, revised ed., Londres et New York, Verso, 1991 ; Charles F. Keyes, "Presidential Address: 'The People of Asia'—Science and Politics in the Classification of Ethnic Groups in Thailand, China, and Vietnam," *The Journal of Asian Studies*, vol. 61, n° 4 (2002), p. 1163-1204.

9. James Scott, *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 2009.

soie du Sud », « La route du thé et des chevaux », qui reliaient la Chine à l'Asie du Sud-Est, à l'Inde et au Tibet<sup>10</sup>.

Le Sud-Ouest de la Chine n'a été véritablement cartographié — dans un sens à la fois géographique, politique, linguistique et ethnographique — qu'à la fin des Qing 清 (1644-1911), puis plus activement pendant la période républicaine (1911-1949). Comme Laura Hostetler l'a montré dans son travail sur les pratiques cartographiques sous les Qing, le problème de la classification et de la catégorisation était au cœur des efforts visant à comprendre, représenter et finalement définir les peuples périphériques. Décrire ces peuples était un mode de connaissance et un moyen de mieux contrôler la géographie humaine des régions où l'empire s'étendait<sup>11</sup>. Si bien qu'historiquement, « la malléabilité des frontières fut un élément central des processus dynamiques qui engendrent l'ethnicité », comme l'écrivent les éditeurs du volume *Empire at the Margins*<sup>12</sup>.

Il est assez significatif que les études sur les groupes ethniques de Chine, et la discipline ethnologique elle-même, se soient développées en lien étroit avec les études sur les frontières. En 1926, alors que l'érudit Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940) publiait son célèbre article « Shuo minzu xue » 說民族學 (Sur l'ethnologie) qui officialisa le terme de *minzu xue* pour désigner la discipline ethnologique, Wu Wenzao 吳文藻 (1901-1985), alors encore étudiant en sociologie à l'université de Columbia, parlait dans un article intitulé « Minzu yu guojia » 民族與國家 (Nation et État) de *bianzheng xue* 邊政學, étude des affaires frontalières, et promouvait une approche inclusive des cultures de peuples périphériques qui influa sur le développement de l'anthropologie de terrain<sup>13</sup>. La période républicaine et en particulier les années de guerre sino-

10. Voir *infra* pour une discussion de ces appellations, ainsi que la contribution de Patrick Booz dans ce numéro. Pour l'importance historique de ces réseaux commerciaux, voir plus particulièrement Ann Maxwell Hill, *Merchants and Migrants: Ethnicity and Trade Among Yunnanese Chinese in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1998 ; Wim Van Spengen, *Tibetan Border Worlds: A Geo-historical Analysis of Trade and Traders*, New York, Kegan Paul International, 2000 ; Bin Yang, "Horse, Silver, and Cowries: Yunnan in Global Perspective," *Journal of World History*, vol. 15, n° 3 (2004), p. 281-322 ; Chang Wen-Chin, "Venturing into 'Barbarous' Regions: Transborder Trade among Migrant Yunnanese between Thailand and Burma, 1960s-1980s," *The Journal of Asian Studies*, vol. 68, n° 2 (2009), p. 543-572 ; C. Patterson Giersch, "Across Zomia with Merchants, Monks, and Musk: Process Geographies, Trade Networks, and the Inner-East-Southeast Asian Borderlands," *Journal of Global History*, n° 5 (2010), p. 215-239 ; C. Patterson Giersch, "Copper, Cotton, and Caravans: Trade and the Transformation of Southwest China," dans Eric Tagliacozzo et Wen-Chin Chang, eds., *Chinese Circulations: Capital, Commodities, and Networks in Southeast Asia*, Durham, Duke University Press, 2011, p. 37-61.

11. Laura Hostetler, *Qing Colonial Enterprise: Ethnography and Cartography in Early Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, p. 135-136, p. 157.

12. Pamela Kyle Crossley, Helen F. Siu et Donald S. Sutton, "Introduction," dans *Empire at the Margins*, p. 20.

13. Wu Wenzao proposait ainsi d'aborder les questions de développement des régions frontalières avec les méthodes de l'anthropologie appliquée telle qu'elle était mise au service de l'administration coloniale aux États-Unis. Professeur à l'Université de Yanjing, puis déplacé à Kunming où il fonda le département de sociologie à l'Université du Yunnan ainsi que la Société d'ethnologie du Yunnan (*Yunnan minzu xuehui* 雲南民族學會), Wu Wenzao devint le maître d'une

japonaise furent dominées par la question des frontières et la place que la diversité ethnique et culturelle pouvait tenir dans la construction nationale. Les ethnologues prenaient part à ce débat qui opposait, sur fond de nationalisme, une vision unitaire à une vision plus pluraliste et multiculturelle de la Chine, *Zhonghua minzu* 中華民族. Désormais installés dans les provinces du Yunnan et du Sichuan où les universités furent déplacées pendant la guerre, les ethnologues ou les anthropologues chinois qui, pour nombre d'entre eux, revenaient de séjours d'études à l'étranger, conduisirent les premières enquêtes de terrain sur les ethnies des régions frontières. Cette période fut en somme un âge d'or pour le développement de la discipline, et les frontières du Sud-Ouest un paradis ethnographique.

« Allez à la frontière » (*dao bianjiang qu* 到邊疆去) fut un slogan dominant de la vie intellectuelle et politique de l'époque républicaine qui incita à l'étude et à l'ethnographie de ces « frontières ». Elles étaient encore des espaces en voie de définition où des migrants furent installés et de nouvelles terres cultivées, des agents furent chargés de réaliser des relevés cartographiques et topographiques, et de nouvelles ressources naturelles furent identifiées<sup>14</sup>. Ce fut aussi une époque de voyage et de découverte, de promotion et d'idéalisation de ces régions dont les habitants ne pouvaient plus être dépeints comme des barbares car ils étaient désormais considérés comme des co-nationaux. Pour la plupart d'entre eux, les voyageurs étaient motivés

---

génération d'ethnologues dans les années 1930, dont notamment Fei Xiaotong 費孝通 (1910-2005) et Lin Yaohua 林耀華 (1910-2000). Li Anzhai 李安宅 (1900-1985) lui était également proche, qui préconisait le travail social aux frontières comme un projet de modernisation et de promotion du développement des sociétés minoritaires. Sur Wu Wenzao, voir plus particulièrement Wang Mingming 王銘銘, « Minzu yu Guojia. Cong Wu Wenzao de zaoqi lunshu chufa » 民族与国家——从吴文藻的早期论述出发 (Nationalité et État. À partir des premiers travaux de Wu Wenzao), *Yunnan minzu xueyuan xuebao* 云南民族学院学报, vol. 16, n° 6 (1999), p. 19-25 ; vol. 17, n° 1 (2000), p. 20-26. Sur Li Anzhai, voir Chen Bo 陈波, *Li Anzhai yu Huaxi xuepai renleixue* 李安宅與華西學派人類學 (Li Anzhai et l'anthropologie de Huaxi), Chengdu, Sichuan chuban jitian Badu shushe, 2010, plus particulièrement p. 106-130. Pour une discussion voir Yen Hsiao-pei, "Constructing the Chinese: Paleoanthropology and Anthropology in the Chinese Frontier, 1920-1950," thèse non publiée, Harvard University, 2012.

14. Voir notamment l'étude de Chen Zhihong qui replace à juste titre ce mouvement de l'époque républicaine dans le contexte plus large de la « territorialité » moderne qui contribua à transformer des zones frontalières liminales en frontières précises ; Chen Zhihong, "Stretching the Skin of the Nation: Chinese Intellectuals, the State, and the Frontiers in the Nanjing Decade (1927-1937)," thèse non publiée, University of Oregon, 2008. Suivant les réflexions de James Millward sur l'époque Qing, l'accent est mis ici sur la frontière comme un processus dynamique plutôt qu'un lieu statique ; James A. Millward, "New Perspectives on the Qing Frontier," dans Gail Hershatter, Emily Honig, Jonathan N. Lipman et Randall Stress, éd., *Remapping China: Fissures in Historical Terrain*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p. 113-129. James Leibold a démontré qu'au niveau politique, l'administration des frontières (*bianzheng* 邊政) reposait sur une réelle volonté d'allégeance des minorités ; James Leibold, *Reconfiguring Chinese Nationalism: How the Qing Frontier and Its Indigenes Became Chinese*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, p. 51-79.

par un élan nationaliste, une « croisade pour réaffirmer la souveraineté chinoise » sur les régions frontalières, comme l'écrit Mo Yajun<sup>15</sup>.

La contribution de Lara Maconi à ce numéro aborde cette période-clé dans la constitution des savoirs sur les régions frontalières de Chine. En parallèle aux remarques de Stéphane Gros concernant le développement en Chine de disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie et l'archéologie, qui furent mises au service d'un besoin de collecte et d'organisation des connaissances sur ces « frontières intérieures » de la Chine, elle montre comment s'est élaboré à cette époque un « imaginaire national ». Elle restitue le vécu d'un groupe de jeunes intellectuels artistes et relate comment l'expérience du voyage constituait une étape quasi initiatique sur le plan personnel, et témoignait d'une curiosité grandissante pour les régions et les peuples de la bordure tibétaine. Les artistes auxquels elle s'intéresse proposent des visions de l'« autre » nuancées et complexes, et Lara Maconi analyse comment les élans civilisateurs et évolutionnistes de l'époque se superposent à certains idéaux esthétiques et moraux traditionnels chinois et aux nouvelles idées et modes scientifiques, philosophiques et esthétiques fraîchement arrivées de l'Occident. En effet, comme Stevan Harrell l'a rappelé, la présence étrangère, notamment missionnaire, et la collecte de connaissances (botanique, archéologique, ethnologique, etc.) lors de nombreuses expéditions contribuait à une domination de type colonial instaurée au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Mais plus intéressant, c'est l'effort éducatif et les épistémologies scientifiques qui, davantage que l'ordre colonial, eurent une influence à l'époque.

L'indigénisation de l'ethnologie et de l'anthropologie pendant cette période de guerre contribua à la consolidation d'une conscience nationale que la frontière Sud-Ouest et ses peuples non-Han étaient une partie essentielle de la Chine. Yen Hsiao-peï a montré que les intellectuels, quel que soit le modèle qu'ils estimaient être le plus adéquat pour expliquer la réalité chinoise, étaient tous engagés dans un processus de « nationalisation » de la frontière du sud-ouest visant à inscrire les groupes minoritaires dans la généalogie chinoise<sup>17</sup>. Stéphane Gros met également en lumière, dans son article sur les discours savants concernant les peuples des marges sino-tibétaines, comment cette mentalité généalogique informe une histoire régressive qui fait des groupes ethniques d'aujourd'hui les descendants directs de peuples historiquement identifiables. En somme le « problème des frontières » (*bianjiang wenti* 邊疆問題) d'alors devint le « problème des nationalités » (*minzu wenti* 民族問題)

15. Mo Yajun, "The New Frontier: Zhuang Xueben and Xikang Province," dans Jeff Kyong-McClain et Du Yongtao, eds., *Chinese History in Geographical Perspective*, Lanham, Lexington Books, 2013, p. 130.

16. Stevan Harrell, "Introduction," dans Denise M. Glover, Stevan Harrell, Charles F. McKhann, et Margaret Byrne Swain, eds., *Explorers and Scientists in China's Borderlands, 1880-1950*, Seattle, University of Washington Press, 2011, p. 3-25. Voir aussi l'ouvrage de Erik Mueggler, *The Paper Road: Archive and Experience in the Botanical Exploration of West China and Tibet*, Berkeley, University of California Press, 2011, recensé dans ce numéro.

17. Yen Hsiao-peï, "Constructing the Chinese," p. 16.

de la RPC, et la localisation géographique des minorités les place, hier comme aujourd'hui, au cœur des enjeux de souveraineté territoriale<sup>18</sup>.

Le travail d'identification et de classification mené dans les années cinquante après l'avènement de la République populaire de Chine, s'il diffère dans les méthodes mises en œuvre et dans les connaissances et les théories nouvelles qui l'ont informé, n'est pas dans sa nature tellement différent de l'effort déployé sous les Qing puis sous la République. Les classifications ethnolinguistiques en particulier ont contribué, sous le Guomindang comme sous le régime communiste, à l'élaboration de taxonomies simplifiées réduisant la complexité ethnique et culturelle de ces régions à des ensembles plus aisément administrables, aboutissant à l'orthodoxie ethno-taxonomique du discours officiel relatif aux 56 « nationalités » composant l'actuel « État multinational » (*duo minzu guojia* 多民族國家)<sup>19</sup>. Les frontières intérieures du passé sont renouvelées sous la forme d'unités administratives (régions, préfectures, districts) autonomes (*zizhi* 自治) généralement associées à la « nationalité minoritaire » présente en plus grand nombre sur le territoire en question<sup>20</sup>. Dans le projet de construction nationale, l'altérité des régions périphériques devint une simple diversité constitutive de la nation, et la reconnaissance des « nationalités » fut une forme d'intégration des différences.

Les frontières intérieures de la Chine constituent ainsi un continuel objet d'interrogation pour l'anthropologie, et peut-être une source d'inspiration pour sa réforme comme le propose l'anthropologue Wang Mingming 王銘銘 (voir Zhang Yuan et Tang Yun dans ce numéro). Qui plus est, l'anthropologie des frontières a longtemps fixé les frontières de l'anthropologie en Chine, enracinant la discipline dans l'étude des groupes périphériques non-Han. L'article de Sylvie Beaud dans

18. La question de la souveraineté territoriale n'est pas sans susciter quelques contradictions entre un modèle socialiste et une nécessité impérialiste comme le souligne David Howland, "The Dialectics of Chauvinism: Minority Nationalities and Territorial Sovereignty in Mao Zedong's New Democracy," *Modern China*, vol. 37, n° 2 (2011), p. 170-201. Pour le rôle joué par les régions périphériques dans la politique du jeune parti communiste chinois, voir Liu Xiaoyuan, *Frontier Passages: Ethnopolitics and the Rise of Chinese Communism, 1921-1945*, Stanford, Stanford University Press, 2003.

19. Thomas S. Mullaney, *Coming to Terms with the Nation: Ethnic Classification in Modern China*, Berkeley, University of California Press, 2011.

20. Certains ont fait valoir que cette nationalisation et territorialisation des minorités, aboutissant à la création d'une mosaïque de zones autonomes (par exemple les préfectures ou district autonomes de nationalité tibétaines situées au Qinghai, Sichuan et Yunnan, en bordure immédiate de la région autonome du Tibet), viserait à prévenir toute action collective contre la République populaire de Chine. Sous cet angle, le travail de *minzu shibie* 民族識別 (identification des *minzu*) aurait été dans les faits une manière de diviser pour mieux régner, et un acte de colonialisme en continuité avec les pratiques impériales Qing ; voir par exemple Uradyn Bulag, "Inner Mongolia: The Dialectics of Colonization and Ethnicity Building," dans Morris Rossabi, éd., *Governing China's Multiethnic Frontiers*, Berkeley, University of Washington Press, 2004, p. 84-116 ; Gardner Bovingdon, "Heteronomy and its Discontents: *Minzu* Regional Autonomy in Xinjiang," dans Morris Rossabi, éd., *Governing China's Multiethnic Frontiers*, p. 117-154 ; voir aussi la discussion dans Nicholas Tapp, "In Defense of the Archaic: A Reconsideration of the 1950s Ethnic Classification Project in China," *Asian Ethnicity*, vol. 3, n° 1 (2002), p. 63-84.

ce numéro permet de relativiser la marginalité des non-Han à la périphérie du monde chinois, en prenant pour objet une communauté Han du Yunnan. Les Han ne représentent pas ici le « centre » ou une position hiérarchique, mais simplement un *minzu* parmi d'autres, dans une province majoritairement habitée par des minorités. Sylvie Beaud évite ainsi l'écueil de la dichotomie Han-minorités pour traiter des logiques sociales à l'œuvre au niveau local. En s'interrogeant sur l'origine du peuplement de la région de Yangzong, proche de la capitale provinciale, Sylvie Beaud démontre que contre toute attente nous ne sommes pas face à un exemple de déplacement et d'implantation de la culture Han, mais face à un processus plus complexe de négociation dans un milieu ethnique et culturel diversifié. Cette diversité (ethnique, culturelle) peut alors être vue comme coextensive de l'émergence d'une identité locale particulière.

Une approche décentrée des Han — catégorie hégémonique s'il en est — contribue à la fois à en éclairer la complexité interne et les processus relationnels qui participent à la production de la « Hanité »<sup>21</sup>. Si « Han » est en effet trop souvent une catégorie dominante qui n'autorise plus la distinction de variations internes, les articles de David Atwill et Stéphane Gros questionnent pour leur part la catégorie « Tibétain » et sa variante chinoise « Zang », et posent la question de l'essentialisme qui guette toute tentative de définition interne et externe d'une catégorie identitaire. Ces réflexions prolongent en somme les remarques critiques que Sara Shneiderman avait formulées quant au manque de prise en compte de l'ethnicité dans la manière dont la catégorie de « Tibétain » est souvent mobilisée<sup>22</sup>. Plus généralement, de telles approches soulèvent le problème du cadre *minzu*-centrique qui empêche une saisie et une conceptualisation plus subtile du *minzu* comme un élément parmi d'autres au sein de constellations plus composites et situationnelles. Dans ce cadre, les frontières intérieures correspondent alors aux clivages internes, aux dynamiques propres à l'ethnicité en tant que processus relationnel de production de la différence sociale, qui sera discuté plus loin (cf. *infra*).

### Aires culturelles et nouvelles frontières

Ce qui précède a permis de souligner les propriétés à la fois variables, adaptatives et intrinsèquement mélangées des zones frontières de la Chine du Sud-Ouest. Autant de traits applicables à toutes les frontières, limites et autres zones d'ombre d'une vision

21. Voir aussi Sylvie Beaud, "Being Han in a multi-ethnic region of the People's Republic of China," *Asian Ethnicity*, vol. 15, n° 4 (2014), p. 535-551 ; et Thomas S. Mullaney et al., éd., *Critical Han Studies*.

22. Sara Shneiderman, "Barbarians at the Border and Civilising Projects: Analysing Ethnic and National Identities in the Tibetan Context," dans P. C. Klieger, éd., *Tibetan Borderlands, Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS*, 2003, Leiden, Brill, 2006, p. 9-34.

unitaire de la Chine, qui font de ces régions liminaires autant de « microcosmes » où cultures et identités se sont sans cesse recomposées<sup>23</sup>.

Le Sud-Ouest est une catégorie régionale de convenance qui ne s'apparente qu'en surface à une aire culturelle. En effet, toute définition d'une aire culturelle se heurte à la difficulté de ramener la chaîne des diversités à la trame des ressemblances pour former une unité, sorte de matrice culturelle dont les racines plongeraient dans un passé ancien. Les couches successives des diverses influences se superposeraient alors aux fondations d'une culture dite originelle. Toute tentative de définition en ce sens oblige à reconnaître que les aires culturelles sont aussi des espaces discursifs, qu'elles décrivent autant qu'elles inventent une réalité<sup>24</sup>.

Au fil des siècles, certaines régions de cette interface entre mondes chinois, tibétain et indien ont vu émerger leur propres formations politiques plus ou moins centralisées, productrices de hiérarchies et de stratifications sociales. Les rapports de pouvoir qui se mirent en place complexifient notre vision d'une opposition classique entre centre et périphérie, dans un monde où le tissu social reposait sur un ensemble de réseaux d'échanges, qu'ils soient politiques, économique, religieux, ou encore matrimoniaux. Une approche régionale non culturaliste reposant davantage sur les liens économiques dynamiques inscrits dans la géographie pourrait certes s'inspirer du modèle des macro-régions de William Skinner (1925-2008)<sup>25</sup>. Si la pertinence d'un tel modèle s'impose face au découpage administratif, ce modèle reproduit néanmoins, sur d'autres bases, l'opposition entre une zone centrale (où sont concentrées les ressources), et une zone périphérique ; les centres régionaux sont comme des nœuds d'un vaste réseau de circulation des biens, des personnes ou des informations. L'État est le grand absent d'une telle perspective, qui peine également à rendre compte des réseaux de commerce à longue distance et des logiques structurant les régions frontières. Or, il est difficile de séparer le pouvoir politique des transformations culturelles et économiques. Comme C. Patterson Giersch le souligne, certains phénomènes d'acculturation naissent des efforts déployés pour maximiser les opportunités d'intégration à des situations commerciales et politiques contrôlées par d'autres, ce qui garantit un accès au pouvoir et aux richesses<sup>26</sup>.

Il existe certes depuis un certain temps des unités d'analyse non centrées sur le référent étatique ou national mais sur le partage d'attribut linguistiques, culturels, religieux ou économiques, généralement associés à des zones écologiques. Comme Sara Shneiderman l'a justement rappelé, des appellations comme « Haute-Asie » ont émergé de préoccupations pour des formations culturelles régionales spécifiques

23. Voir N. Di Cosmo et D. J. Wyatt, eds., *Political Frontiers, Ethnic Boundaries, and Human Geographies in Chinese History*, Londres, Routledge Curzon, 2003.

24. Voir par exemple la discussion dans Grant Evans, "Between the Global and the Local There Are Regions, Culture Areas, and National States: A Review Article," *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 33, n° 1 (2002), p. 147-162.

25. Pour une présentation et discussion de la contribution de William Skinner, voir Carolyn Cartier, "Origins and Evolution of a Geographical Idea: The Macroregion in China," *Modern China*, vol. 28, n° 1 (2002), p. 79-142 ; Christian Lamouroux, « Les pérégrinations d'un modèle géographique (1965-2002) », *Études rurales*, n°s 161-162 (2002), p. 263-272.

26. C. Patterson Giersch, "Across Zomia with Merchants, Monks, and Musk."

au-delà des limites administratives des États<sup>27</sup>. C'est aussi en réponse à de telles préoccupations et pour promouvoir une saisie transnationale des populations auxquelles les frontières étatiques ont été imposées que John McKinnon et Jean Michaud ont forgé l'appellation de Massif sud-est asiatique<sup>28</sup>. Ceci étant, toute tentative de définition d'une aire régionale, culturelle ou civilisationnelle, pose le problème de la sélection des critères la définissant, comme celui plus large de la valeur épistémologique dont une telle aire pourrait être dotée.

C'est sous cet angle critique que Willem Van Schendel, dans un remarquable article à propos de l'Asie du Sud-Est, a souligné avec force la pertinence relative des « aires académiques », à la fois espaces physiques, espaces symboliques de production du savoir, et espaces institutionnels au sein desquels se déroulent les carrières académiques<sup>29</sup>. Il faisait remarquer que les découpages régionaux aboutissent à considérer comme périphériques certaines régions et certains types de savoirs : de là est née Zomia, aire à la valeur purement heuristique, située au carrefour des aires conventionnelles que sont l'Asie de l'Est, l'Asie centrale, l'Asie du Sud, et l'Asie du Sud-Est<sup>30</sup>. Van Schendel montre ainsi que Zomia, zone constituée de l'agrégation des frontières *entre* ces aires culturelles, est une zone interstitielle, frontalière par excellence, et nécessairement hybride. C'est une invitation pressante à repenser nos catégories et à réorganiser les connaissances sur les systèmes régionaux, comme sur les composantes culturelles des aires en question.

L'espace géographique montagneux sur lequel portent les contributions rassemblées dans ce volume est au cœur de cette zone d'ombre de nos connaissances qu'est Zomia. Nous ne l'envisageons cependant pas dans le sens restrictif propre à James Scott d'une région refuge, d'un espace (pré-moderne) de refus de l'État caractérisé par la mobilité, l'hétérodoxie religieuse, l'égalitarisme et une agriculture de type essartage. Une telle proposition demande à être fortement nuancée et est difficilement généralisable. Elle n'est d'ailleurs pas sans antécédents : les propos de James Scott font écho aux perspectives déjà bien établies du temps des travaux d'Owen Lattimore

27. Sara Shneiderman, "Are the Central Himalayas in Zomia? Some Scholarly and Political Considerations Across Time and Space," *Journal of Global History*, n° 5 (2010), p. 289-312.

28. Voir en particulier John McKinnon et Jean Michaud, "Introduction: Montagnard Domain in the South-East Asian Massif," dans J. Michaud, éd., *Turbulent Times and Enduring Peoples: Mountain Minorities in the South-East Asian Massif*, Richmond, Curzon Press, 2000, p. 1-25.

29. W. Van Schendel, "Geographies of Knowing, Geographies of Ignorance: Jumping Scale in Southeast Asia," *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 20, n° 6 (2002), p. 647-668. Les problèmes et limites des approches en termes d'aires culturelles ont été l'objet de nombreuses discussions ; pour une approche critique, voir par exemple Rena Lederman, "Globalization and the Future of Culture Areas: Melanesianist Anthropology in Transition," *Annual Review of Anthropology*, vol. 27 (1998), p. 427-449.

30. Le nom de Zomia inventé par Van Schendel dérive de *zomi*, terme désignant les « montagnards » dans plusieurs langues tibéto-birmanes parlées dans les régions au carrefour de l'Inde, du Bangladesh et de la Birmanie. L'ensemble géographique désigné par Zomia (variable selon les auteurs) est principalement constitué des hautes terres d'Asie du Sud-Est et de Chine du Sud-Ouest, des régions himalayennes et du plateau tibétain. Voir la présentation et discussion dans Jean Michaud, "Editorial: Zomia and Beyond," *Journal of Global History*, n° 5 (2010), p. 187-214.

sur les frontières intérieures de l'Asie, définies comme des limites écologiques et démographiques, marges de la civilisation ethniquement stigmatisées<sup>31</sup>. Il faut cependant reconnaître à l'approche de James Scott le mérite de restituer une forme d'agence aux peuples considérés, capables de choix et de stratégies conscientes et non simples victimes passives de politiques étatiques. Le cadre d'interprétation reste néanmoins un dualisme réducteur, et malgré la tentative de James Scott de les réunir en un ensemble cohérent qui se serait construit dans l'opposition à l'État, on peut difficilement faire un amalgame entre tous les groupes périphériques de Chine qui ne parlent pas d'une même voix. Cela devient encore plus évident si l'on prend en compte la période contemporaine et les nouvelles formes d'intégration aux espaces nationaux qui y prennent forme<sup>32</sup>. Plusieurs des contributions réunies ici apportent des éclairages complémentaires sur les formes variables et ambivalentes d'intégration (Edwin Schmitt, Vanessa Frangville, Valérie Vandenabeele).

Le paradigme régional doit ainsi s'enrichir de formes variées de connectivité, de conjonctions et d'appartenances qui font en somme éclater la cohésion géographique : l'inscription territoriale doit alors être pensée comme hétérogène et discontinue, sous la forme de réseaux et de maillages. C'est dans cette perspective qu'ont émergé ces dernières décennies des études relatives aux routes de commerce et aux corridors ou couloirs d'échanges et de contact, comme la « Route de la soie du Sud » (*Nanfāng sichou zhi lu* 南方絲綢之路), l'« ancienne route du thé et des chevaux » (*Chama gudao* 茶馬古道), ou encore le « couloir tibéto-Yi » (*Zang-Yi zoulang* 藏彝走廊). Ces appellations ont suscité en Chine la production de tout un ensemble de travaux de qualité variable, et qui ne sont parfois que des litanies en écho à des notions-slogans sans valeur explicatives en elles-mêmes. Il n'en reste pas moins que les phénomènes sociaux sur lesquels ces notions se sont greffées sont une réalité qui mérite notre attention. Les implications méthodologiques de telles approches sont bien mises en lumière dans la discussion que Tang Yun et Zhang Yuan nous offrent de l'ouvrage complexe de Wang Mingming où il défend une approche relationnelle des régions qu'il dit « intermédiaires », et à partir d'une réflexion sur le « couloir tibéto-Yi » élabore une théorie du processus civilisationnel chinois<sup>33</sup>.

Les routes de commerce, pour autant qu'elles relient, n'en sont pas moins des lieux d'une expérience renouvelée de la différence. Dans son évocation de l'activité des porteurs (*beifu* 背夫) qui pendant plus de 200 ans ont acheminé des quantités impressionnantes de thé vers le Tibet, Patrick Booz fait ressortir la réalité de l'effort humain nécessaire pour gravir ces contreforts du plateau tibétain. La géographie s'impose alors dans la douleur, et Patrick Booz décrit de manière vibrante ce mouvement à travers des paysages géographiques, ethniques et représentationnels. S'il évoque l'ignorance et la méfiance qui séparaient les deux mondes chinois et tibétain,

31. Owen Lattimore, *Inner Asian Frontiers of China*.

32. Voir par exemple Bernard Formoso, "Zomian or Zombies? What Future Exists for the People of the Southeast Asian Massif?" *Journal of Global History*, n° 5 (2010), p. 313-332.

33. Pour cet aspect du travail de l'anthropologue Wang Mingming, voir également son interview dans Stephen Feuchtwang et Michael Rowlands, "Some Chinese Directions in Anthropology," *Anthropological Quarterly*, vol. 83, n° 4 (2010), p. 897-926.

l'intérêt économique commun les rapprochait. Ces rencontres semblent typiques de ces zones frontalières où beaucoup de mondes culturels ont fusionné pour de courtes périodes, pour de nouveau se dissocier.

Dans des régions où migrations, contacts interethniques et polyglottisme étaient de règle, il semble urgent de reconsidérer la manière d'appréhender les unités de base du tissu social et de rejeter tout essentialisme. Un parallèle peut être fait avec les limites de l'approche en termes d'aires linguistiques, et la nécessité de reconsidérer les classifications de type généalogique pour favoriser la prise en compte des phénomènes de diffusion entre langues voisines pouvant appartenir à des familles linguistiques différentes<sup>34</sup>. Ce qui contribue à déterminer les propriétés d'un système régional ne tient pas à la continuité dans le temps d'un héritage propre à un groupe dominant (généralement désigné en des termes ethniques) mais aux usages communs partagés et aux logiques sociales qui ont pris forme au cours de processus historiques. Dans ce sens, Chris Vasantkumar a montré à quel point il peut être difficile de distinguer Han, Hui et Tibétains et que l'habit comme la langue sont alors de bien pauvres marqueurs identitaires ; ce qui l'amène à utiliser la notion d'« unités de commune participation » plus à même de dépasser le référent ethnique pour mettre au jour d'autres formes d'appartenance<sup>35</sup>.

Dans une perspective interactionniste, les frontières culturelles ou linguistiques, sans être inopérantes, cèdent souvent à la dynamique des échanges (économiques, religieux, politiques, matrimoniaux, etc.) dont dérivent certaines formes de changement et d'acculturation<sup>36</sup>. Edwin Schmitt aborde dans sa contribution à ce numéro les changements de valeurs liées aux pratiques agricoles. L'impact de l'introduction de nouvelles plantes, comme le maïs, la pomme de terre, ou le riz, sur les modes de subsistance a été encore peu étudié dans cette région<sup>37</sup>. La fine connaissance du milieu et des espèces plantées par les Han et les Ersu de la région de Songlin di 鬆林地,

34. Nick J. Enfield, "Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia," *Annual Review of Anthropology*, vol. 34 (2005), p. 181-206. L'identification d'aires culturelles repose parfois sur un arrière-plan de déterminisme linguistique, et l'expression « ethnolinguistique » reste fondamentalement ambiguë quant au lien censé exister entre la réalité sociologique et les caractéristiques linguistiques. Pour une discussion dans le contexte de la Birmanie voisine, voir François Robinne, « Catégories ethniques versus réseaux transethniques. Critique du concept d'ethnicité appliqué au paysage birman », dans G. Defert, éd., *Birmanie contemporaine*, Paris-Bangkok, IRASEC/Les Indes savantes, 2008, p. 132, p. 134.

35. Une notion qu'il emprunte à l'anthropologue Meyer Fortes ; voir Chris Vasantkumar, "Dream World, 'Shambala,' Gannan: The Shangrilazation of China's 'Little Tibet,'" dans Emily T. Yeh et Chris Coggins, eds., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, 2014, p. 53 ; voir aussi Chris Vasantkumar, "Unmade in China: Reassembling the Ethnic on the Gansu-Tibetan Border," *Ethnos: Journal of Anthropology*, vol. 79, n° 2 (2014), p. 261-286.

36. Voir cependant, pour une reconsidération stimulante de l'héritage de Franz Boas concernant la notion de frontières culturelles, Ira Bashkow, "A Neo-Boasian Conception of Cultural Boundaries," *American Anthropologist*, vol. 106, n° 3 (2004), p. 443-458.

37. Jean Michaud mentionne cependant l'importance du maïs et de l'opium dans son *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*, Lanham, Scarecrow Press, 2006, p. 149-150, 183-186.

dans le Sichuan de l'Ouest, permet à Edwin Schmitt de considérer ensemble la production, la consommation et l'échange des produits agricoles et la manière dont ces produits sont associés au sein des deux populations à des valeurs distinctes. Les relations interethniques ont alors une influence directe sur la manière dont ces produits sont perçus et utilisés, les faisant passer du domaine de la valeur symbolique à celui de la valeur économique par exemple. Cette approche est éclairante à un double niveau : elle permet d'accorder toute son importance au champ d'activité où l'économique et le religieux s'interpénètrent d'une part, et de considérer les populations rurales Han et non-Han à un même niveau d'interaction et non pas sur une échelle hiérarchique d'autre part.

Les modes de subsistance sont un des facteurs-clés dans la formation des identités désormais bousculées par les nouveaux enjeux liés à la protection environnementale, au contrôle de l'usage des ressources, ou au développement du tourisme, particulièrement prégnants dans les régions du Sud-Ouest et les zones habitées principalement par les dites nationalités minoritaires<sup>38</sup>. Les projets environnementaux actuels font des régions montagneuses du Yunnan ou de la bordure tibétaine des enjeux cruciaux de la construction d'espaces « écologiques », tel le Parc national de Pudacuo étudié par Valérie Vandenabeele. Dans son article, elle décrit comment, depuis la fin des années 1990, le développement touristique au sein de la Préfecture autonome tibétaine de Diqing au nord-ouest du Yunnan s'est édifié sur une politique de tibétanisation de l'image de la région qui véhicule l'image de Tibétains naturellement protecteurs de la nature. Or, les nouveaux défis économiques associés aux changements de mode de subsistance peuvent susciter des tensions notamment parce que le développement du tourisme ethnique contribue à fortement modeler les identités locales et maintenir les frontières entre les groupes<sup>39</sup>. Tami Blumenfield relève d'ailleurs ce point, et nous apporte plus largement sa réflexion nourrie d'une longue expérience de terrain au Yunnan auprès des Naxi et Mosso, concernant le concept de « résilience » qui entre désormais sur la scène des études chinoises. La notion de résilience, telle que Tami Blumenfield la met en avant, convient particulièrement bien à une approche dynamique du social qui considère le changement comme constitutif des systèmes sociaux, tout en prenant en compte l'inscription dans un milieu naturel. Dépassant l'usage, et les limites, du terme de durabilité (*sustainability*), le concept de résilience renvoie non seulement à la prise en compte des systèmes sociaux dans leur interdépendance avec l'environnement, mais aussi à la capacité d'adaptation des communautés aux circonstances politiques, économiques et sociales. « Résilience » reformule ainsi tout en la précisant l'approche du changement social et Tami Blumenfield présente à travers plusieurs cas concrets son applicabilité et sa valeur dans l'analyse des systèmes socio-écologiques. Mais si la notion de résilience peut

---

38. Pour la bordure sino-tibétaine, voir les contributions réunies dans le récent ouvrage d'Emily T. Yeh et Chris Coggins, eds., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, 2014.

39. Sur ce thème, voir par exemple l'ouvrage de Tenzin Jinba, *In the Land of the Eastern Queenendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border*, Seattle, University of Washington Press, 2014, recensé dans ce numéro.

nous aider à penser la continuité dans le changement, nous restons face au défi de repenser les topologies du social, et au-delà des régions, des aires ou des réseaux, nous devons continuer à nous interroger sur les nouvelles formes de spatialité ; ce à quoi nous invite aussi, précisément, l'apparente résilience des identités.

### **(Inter)ethnicité, (inter)culturalisme**

Les historiens et anthropologues de la Chine savent reconnaître les termes ethniques pour ce qu'ils sont : des labels bien souvent issus de textes historiques chinois et réutilisés dans le cadre de processus politiques d'intégration de la périphérie. Toute une littérature a maintenant analysé les diverses facettes et étapes de ce processus au fil du xx<sup>e</sup> siècle, notamment les efforts déployés après l'avènement de la République (1911), puis ceux de la RPC dans les années 1950<sup>40</sup>. Ces divers efforts de construction nationale ont permis la rationalisation des labels ethniques souvent à la lumière de discours savants et des théories des jeunes sciences sociales influencées par des épistémologies occidentales. C'est à la faveur du développement conjoint de ces sciences et du nationalisme qu'un nouveau vocabulaire a vu le jour, et que le terme *minzu* — nation, race, nationalité... — a commencé à être utilisé dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle dans le contexte de définition et de construction de l'État-nation<sup>41</sup>. Ce terme fortement polysémique accumule des ambiguïtés qui résultent non seulement de son origine en japonais (*minzoku*), mais aussi de la manière dont le concept de nation puisait dans les traditions européennes, puis russe (notamment avec la distinction entre *natsiya* et *narodnost*). Comme Joël Thoraval l'a déjà souligné, cette situation ne doit rien à une fatalité linguistique mais à toute une histoire des débats ethnopolitiques en Chine<sup>42</sup>. L'évolution des référents du terme *minzu* dans l'espace politique et intellectuel chinois demande donc à ce que sa temporalité soit prise en compte, car cette ambiguïté est constitutive de l'histoire des sciences sociales

40. Au sein de cette vaste littérature, voir par exemple pour des approches complémentaires (anthropologie, science politique, histoire), Colin Mackerras, *China's Minorities: Integration and modernization in the Twentieth Century*, Hong-Kong, Oxford University Press, 1994 ; Stevan Harrell, éd., *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press, 1995 ; Stevan Harrell, *Ways of Being Ethnic in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2001 ; Katherine P. Kaup, *Creating the Zhuang: Ethnic Politics in China*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2000 ; James Leibold, *Reconfiguring Chinese Nationalism*.

41. Voir par exemple Frank Dikötter, *The Discourse of Race in Modern China*, Stanford, Stanford University Press, 1992.

42. Joël Thoraval, « Le concept chinois de nation est-il 'obscur' ? À propos du débat sur la notion de *minzu* dans les années 1980 », *Bulletin de sinologie*, vol. 65 (1990), p. 24-41 ; Joël Thoraval, « L'usage de la notion d'ethnicité' appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives Chinoises*, n° 54 (1999), p. 44-59.

à l'époque moderne et contemporaine<sup>43</sup>. Preuve en est que les débats sur ce que *minzu* doit ou devrait désigner sont encore d'actualité, et la traduction du terme reste délicate si l'on prétend englober les diverses périodes de son usage en Chine.

La diversité ethno-culturelle et le problème de la cohésion sociale ont constitué un défi auquel des réponses diverses ont été apportées au fil du xx<sup>e</sup> siècle. L'avènement de la République populaire de Chine s'est accompagné de la nécessité de dresser une liste officielle des ethnicités présentes sur son territoire, ce qui fut réalisé en 1954 lors d'une vaste campagne d'« identification ethnique » (*minzu shibie* 民族識別) qui aboutit à la classification et catégorisation des « nationalités » (*minzu*) officiellement reconnues au sein du nouvel « État multinational » (*duo minzu guojia*). Les catégories actuelles de « nationalité » furent dans certains cas le résultat d'un processus de redéfinition et de promotion, voire de création<sup>44</sup>, au cours duquel des marqueurs identitaires stéréotypés prirent forme et s'imposèrent<sup>45</sup>.

Cette vision d'une Chine multinationale s'est désormais enracinée tellement profondément dans l'imaginaire social qu'elle fait partie du sens commun et s'impose avec la force de l'évidence. Or cette évidence est le résultat d'un processus historique et politique bien déterminé. Nimrod Baranovitch a montré à partir de l'évolution des livres scolaires, comment la spécificité multiethnique de la Chine est intégrée dans l'historiographie officielle. Les minorités ne sont plus les Autres dans le discours national mais bien présentées comme des composantes indissociables de l'entité Chine dès l'antiquité<sup>46</sup>. Cette forme d'intégration idéologique montre que l'ethnicité reste un élément incontournable de la réalité sociale comme du discours officiel. En somme, c'est un multiculturalisme communiste aux caractéristiques chinoises<sup>47</sup>.

L'une des conséquences majeures du projet d'identification ethnique sur la pratique ethnologique est le traitement monographique et mono-ethnique dont les groupes officiellement identifiés furent l'objet. Chaque groupe est généralement traité comme une entité discrète, aux dépens des liens étroits qui peuvent le relier à d'autres groupes voisins. L'ethnographie comme l'histoire se mettent au service

43. Cf. J. Leibold, *Reconfiguring Chinese Nationalism*, p. 113-114. Voir également Florent Villard, "Class', 'Race' and Language: Imagining China and the Discourse on the Category 'Han' in the Writing of Marxist Revolutionary Qu Qiubai (1899-1935)," *Asian Ethnicity*, vol. 11, n° 3 (2010), p. 311-324.

44. Cf. K. Kaup, *Creating the Zhuang*.

45. Cf. Louisa Schein, *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*, Durham, Duke University Press, 2000.

46. Nimrod Baranovitch, "Others No More: The Changing Representation of Non-Han Peoples in Chinese History Textbooks, 1951-2003," *The Journal of Asian Studies*, vol. 69, n° 1 (2010), p. 85-122.

47. Pour une discussion sur le multiculturalisme appliqué à l'univers chinois, voir Susan McCarthy, *Communist Multiculturalism: Ethnic Revival in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2009.

de la justification de la distinction entre les catégories ethniques en usage<sup>48</sup>. Figée dans le catégoriel, la Chine ne peut être que multiculturelle ou multinationale, mais peine à se voir interculturelle<sup>49</sup>. Ainsi l'article de Stéphane Gros adopte une approche diachronique pour éclairer l'évolution de la taxinomie relative aux peuples de la bordure sino-tibétaine et souligne, comme le font Tang Yun et Zhang Yuan dans leur réflexion sur l'ouvrage de Wang Mingming, l'importance de prendre en compte au niveau régional les interactions de plusieurs groupes en présence, ainsi que les contextes et diverses échelles qui contribuent à déterminer des devenirs identitaires, pour ne pas se limiter à des analyses mono-ethniques, ou plus exactement mono-*minzu*.

Cette conception relativement statique de la diversité culturelle et ethnique du pays s'exprime dans des classifications ordinaires (et officielles) qui placent les minorités à différents stades de développement et à une distance plus ou moins grande de ce qui constitue la vision idéalisée du Chinois moderne<sup>50</sup>. Vanessa Frangville fait écho à ces considérations en décrivant la situation des Wa de la frontière sino-birmane, souvent représentés dans l'imaginaire populaire comme exemplaires d'un exotisme sauvage. Cependant, toutes les descriptions passées ou présentes des groupes périphériques ne sont pas empreintes de paternalisme ou de jugement culturel. Comme Ying Li-hua l'a montré, les régions frontières habitées par les minorités deviennent de manière croissante dans le discours national des lieux de renouveau spirituel<sup>51</sup>. Une telle vision n'est pas sans précédent, et Shen Congwen (1902-1988) s'en était fait l'une des premières voix dans les années 1930, ainsi que Lara Maconi l'évoque dans son article.

L'identité de la majorité, catégorie par défaut de la configuration « multinationale » chinoise en association intime avec le pouvoir et l'élite, fait que « Han » en vient souvent à désigner l'État, la modernité ; si bien que dans les zones majoritairement non-Han, l'entité à la source des politiques déployées sur le territoire est

48. Voir par exemple Charles F. McKhann, "The Naxi and the Nationalities Question," dans Stevan Harrell, éd., *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, p. 39-62 ; Melissa J. Brown, "Ethnic Classification and Culture: The Case of Tujia in Hubei, China," *Asian Ethnicity*, vol. 2, n° 1 (2001), p. 55-72.

49. C'est ce que Rogers Brubaker dénonçait comme la tendance à représenter le monde social et culturel tel une mosaïque multicolore constituée de blocs culturels, raciaux, ou ethniques monochromes ; voir Rogers Brubaker, *Ethnicity Without Groups*, Cambridge, Harvard University Press, 2004, p. 8.

50. Cf. Dru Gladney, "Representing Nationality in China: Refiguring Majority/Minority Identities," *The Journal of Asian Studies*, vol. 53, n° 1 (1994), p. 92-123. Susan Blum a abordé cette question des représentations sous l'angle d'un processus cognitif d'organisation de l'altérité, voir Susan D. Blum, *Portraits of "Primitives": Ordering Human Kinds in the Chinese Nation*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2001.

51. Ying Li-hua, "Vital Margins: Frontier Poetics and Landscapes of Ethnic Identity," dans Emily T. Yeh et Chris Coggins, éd., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, 2014, p. 29.

ethnalisée : « l'État » devient « les Han »<sup>52</sup>. Cette opposition se retrouve souvent au niveau de l'analyse, et les relations interethniques contemporaines sont généralement envisagées comme les relations entre minorités et pouvoir central, suivant une dialectique entre le local et le national qui a alimenté la majeure partie des contributions aux études sur l'ethnicité dans le Sud-Ouest de la Chine<sup>53</sup>. Or, les revendications identitaires sont en général formulées dans le contexte d'interactions au sein d'une communauté locale, et un autre niveau d'analyse consiste à étudier la sphère interethnique qui dessine localement les paysages sociaux, comme le fait Edwin Schmitt dans ce volume.

Les études réunies ici contribuent à mettre en lumière les constructions et représentations identitaires, à différents moments historiques, comme les nécessaires ambiguïtés et les points de friction sur lesquels elles reposent. Chacune à leur manière, ces études questionnent la résilience identitaire et les fondements de cette organisation sociale de la différence qu'est l'ethnicité. L'approche diachronique permet alors de mieux souligner comment l'histoire, ou plus exactement la mémoire, peut être mobilisée pour (re)construire des visions de soi et de l'autre, comme autant de modèles d'adaptation à la réalité persistante mais changeante d'une pluriethnicité constitutive d'un être ensemble. Ainsi plusieurs des articles remettent en cause l'approche catégorielle et considèrent les conditions dans lesquelles les identités ont été et sont encore négociées, reformulées ou étouffées.

David Faure a récemment souligné l'importance de replacer au cœur de l'histoire des relations interethniques la langue de l'auto-identification que l'on pourrait trouver opérante au niveau local. « Dans une telle histoire, écrit-il, "centre" et "périphérie" ne sont que des constructions temporelles. Ce serait une histoire de l'évolution des institutions issues de multiples centres, et qui reflèterait la société multiculturelle qu'une population de [plusieurs] millions [de personnes] a dû être »<sup>54</sup>. Les contributions à ce volume témoignent de certaines continuités et remettent en cause l'idée d'une *tabula rasa* dans l'appréhension et la gestion des régions et peuples périphériques sous le régime communiste. Une approche de l'ethnicité historiquement informée ne peut se satisfaire, quelle que soit la période, de décrire comment les catégories ethniques ont été imposées par les pouvoirs en place, et se doit de prendre en compte les réactions locales, la dialectique (ou le caractère dialogique) des formulations identitaires<sup>55</sup>. Dans cette perspective, il y a deux obstacles principaux

52. Voir Stevan Harrell, "L'état, c'est nous, or We have Met the Oppressor and He Is Us: The Predicament of Minority Cadres in the PRC," dans Diana Lary, éd., *The Chinese State at the Borders*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2007, p. 221-239.

53. Ou plus largement en Asie, voir par exemple Christian Culas et François Robinne, "Introduction," dans *Inter-Ethnic Dynamics in Asia: Considering the Other through Ethnonyms, Territories, and Ritual*, New York, Routledge, 2010, p. 1-10.

54. David Faure, "Introduction," dans David Faure et Ho Ts'ui-p'ing, éd., *Chieftains into Ancestors: Imperial Expansion and Indigenous Society in Southwest China*, p. 4, p. 19.

55. Voir par exemple Stevan Harrell, éd., *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers* ; ou Stevan Harrell, *Ways of Being Ethnic*, où l'auteur a par exemple identifié plusieurs types de réactions, répliques stratégiques historiquement variables face à l'État et ses politiques expansionnistes : l'imitation, la tribalisation, l'assimilation et l'ethnisation. Voir également Dru Gladney,

à notre compréhension de l'ethnicité, qui tiennent à la manière de l'envisager soit sur une base culturelle et un ancrage dans la tradition d'une part, soit à partir d'un groupe pris isolément d'autre part. Le premier obstacle nous a amené à nous questionner sur la définition des aires culturelles (et linguistiques) ; le second nous invite à réfléchir à l'ethnicité comme processus continu et nécessairement adaptatif résultant des relations entre groupes.

Il est désormais monnaie courante, suite aux études menées depuis maintenant plusieurs décennies sur les peuples de ces régions de Chine comme de celles avoisinantes, de souligner la fluidité, la continuelle reformulation, et l'étonnante résilience des identités souvent mobilisées à des fins stratégiques. L'ethnicité ne se résume cependant pas aux usages instrumentaux qui peuvent en être fait, pas plus qu'à la simple reproduction d'un capital ancestral. L'alternative aux approches essentialistes ou substantialistes de l'ethnicité, à la suite de Frederick Barth, se formule en termes de processus et de dynamique relationnelle, et implique de considérer les groupes dans leurs relations et non comme des réalités en soi<sup>56</sup>. Pour paraphraser Rogers Brubaker, il s'agit de penser l'ethnicité sans les groupes, dont la cristallisation n'est au mieux qu'un aboutissement possible, une potentialité<sup>57</sup>. Si l'anthropologie est une science sociale familière de l'opposition entre identité et altérité, l'« entre » est davantage un tiers inclus qui permet de dépasser les oppositions binaires. Dans ce sens, la notion d'interethnicité entre en résonance avec celle d'« intermédiaire » de Wang Mingming, et place pareillement au centre de la réflexion et de la méthode la notion de relation<sup>58</sup>.

Les régions frontalières que l'on dit « multiethniques » sont des espaces où des identités duelles voire hybrides se forment et se recomposent en fonction de divers facteurs : la migration, la résidence et la filiation, les politiques gouvernementales, l'environnement socio-culturel et naturel, le parcours scolaire et professionnel, etc. Comme François Robinne l'a écrit dans le cas de la Birmanie, la « mixité sociale est à l'origine à la fois de constructions identitaires propres — bien que non figées — et

---

*Dislocating China: Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.

56. Comme il est généralement rappelé, l'anthropologue Edmund Leach a été un précurseur de l'analyse de la dynamique des relations interethniques dépassant l'approche catégorielle ; cf. E. Leach, *Political Systems of Highland Burma: A Study of Kachin Social Structure*, London, G. Bell & sons, 1954 (A. Guérin, trad., *Les systèmes politiques des hautes terres de Birmanie*, Paris, Maspero, 1972). La littérature, ne serait-ce que régionale, sur la question de l'ethnicité, est tellement vaste qu'il est impossible ici d'en faire état. Pour une récente mise au point, voir par exemple Bénédicte Brac de la Perrière, Bernard Formoso et Michel Picard, « L'ethnicité reconsidérée : éclairages sud-est asiatiques. Introduction », *Aséanie*, n° 21 (2008), p. 131-146.

57. Rogers Brubaker, *Ethnicity without groups*. Dans le contexte du projet de classification ethnique, les groupes étaient identifiés comme *minzu* en fonction de ce que T. Mullaney appelle leur « potentiel ethnique » (*Coming to Terms*, p. 80), le pouvoir central se chargeant par la suite de faire advenir dans la réalité ces nouvelles catégories ethniques par le biais d'une propagande politique massive.

58. Voir la discussion par Tang Yun et Zhang Yuan dans ce numéro.

d'ensembles multiethniques cohérents — bien qu'instables »<sup>59</sup>. À l'opposé de la démarche qui vise à identifier des unités discrètes, ou à reproduire celles officialisées (les *minzu*), il faut prendre acte de la mixité. Malgré des politiques étatiques qui, en Chine, contraignent et limitent les modes d'expression identitaire, individus et communautés continuent néanmoins à reformuler leurs appartenances plurielles et à leur donner du sens.

Le néo-culturalisme chinois s'organise autour de démonstrations de la modernité et de la modernisation, ce qui place les minorités (« nationalités minoritaires ») dans une situation ambiguë puisque leur propre modernisation menace de leur faire perdre les spécificités qui leur ont valu d'être reconnues comme telles en premier lieu<sup>60</sup>. La promotion des cultures des minorités en Chine est aussi une stratégie de légitimation, et ce qui se traduit parfois par des formes de marchandisation des traditions peut servir les intérêts de l'État via de nouveaux modes de contrôle et de surveillance, même si les cadres locaux eux-mêmes issus des minorités en question peuvent et savent mobiliser les ressources pour leurs propres fins<sup>61</sup>. Susan McCarthy relève cependant un aspect souvent négligé, et remarque que pour les membres des trois groupes sujets de son étude (Bai 白, Dai 傣, et Hui), le renouveau culturel est la revendication d'une appartenance à leur minorité d'une part, mais aussi un moyen d'affirmer leur citoyenneté et leur contribution à l'identité nationale<sup>62</sup>. À l'heure actuelle un individu ne peut avoir qu'une seule identité de *minzu*, la catégorie étant nécessairement réfractaire à l'hybridité. Comme David Atwill le montre bien dans son article, le paradigme de *minzu* est rétif aux ethnicités duelles, et l'usage de la désignation de Zang-Hui 藏回 pour les tibétains musulmans suggère implicitement que Hui est une catégorie plus sujette à l'acculturation et à l'assimilation que celle de Zang. Les réflexions de David Atwill sont tout à fait pertinentes pour tout autre type d'identité ambiguë ou *a priori* exclusive. Cet enchevêtrement des appartenances complexifie la lecture du paysage social en fonction des catégories fixes de *minzu*<sup>63</sup>.

Le concept de *minzu* a tôt été débattu par les anthropologues, notamment dans sa relation à l'ethnicité et au concept de groupe ethnique (*zuqun* 族群). Mais un nouveau débat s'est désormais engagé en Chine depuis le début des années 2000 relatif au bien-fondé de la distinction des *minzu*, à la question du statut afférent et à la possible réforme du système de discrimination positive<sup>64</sup>. Pour les partisans d'une amélioration plutôt que d'une réforme du système actuel, divers ajustements seraient nécessaires, comme par exemple la possibilité d'indiquer une double identité

59. François Robinne, « Catégories ethniques versus réseaux transethniques », p. 136.

60. Cf. Susan McCarthy, *Chinese Multiculturalism*, p. 46-47.

61. Stevan Harrell, "L'état, c'est nous."

62. Susan McCarthy, *Chinese Multiculturalism*, p. 9.

63. Sur la notion d'appartenance, voir Joanna Pfaff-Czarnecka et Gérard Toffin, eds., *The Politics of Belonging in the Himalayas: Local Attachments and Boundary Dynamics*, Delhi, Sage Publications, 2011. Dans leur introduction, les éditeurs de ce volume soulignent avec justesse que le concept d'appartenance est bien adapté à l'étude de la dynamique des frontières, idéelles ou matérielles, et permet d'explorer le caractère mouvant de ces frontières (p. xiv).

64. Cf. James Leibold, *Ethnic Reforms in China: Is Reform Inevitable?*, Honolulu, East-West Center, 2013, p. 4-5.

de *minzu* de la même manière que l'on indiquerait les deux noms de famille du père et de la mère en France<sup>65</sup>. D'autres prennent le contre-pied de l'approche de discrimination positive, vue comme une forme de ségrégation territoriale et économique, et promeuvent une réforme de la politique des *minzu* qui viserait à terme à l'abandon de l'auto-identification à une *minzu* (*minzu rentong* 民族認同) au profit de l'identité nationale chinoise (*guozu rentong* 國族認同)<sup>66</sup>. C'est en somme une vision renouvelée de la « fusion » (*jiaorong* 交融) ou de l'« amalgame » (*ronghe* 融合), entre autres modes d'assimilation prônés dès l'époque républicaine au début du xx<sup>e</sup> siècle : on retrouve en effet dans ce type de discours bien des arguments qui étaient déjà ceux avancés par les intellectuels dans les années trente et quarante<sup>67</sup>.

Ce débat sur le statut de *minzu* est entré dans les sphères officielles et académiques, ainsi que le cinéma dans le cas des films non-han comme l'analyse Vanessa Frangville dans ce numéro. En effet, le cinéma relègue souvent les non-Han à des visions stéréotypées, et le « cinéma non-han » devient un genre en soi, soutenu et promu par les instances gouvernementales en vue de la production de films mettant en scène lesdites « nationalités minoritaires ». Certains lui opposent l'emploi de « cinéma *minzu* » qui répond à l'aspect discriminant de la précédente appellation et rompt avec l'idée de marginalité qui est souvent associée au statut de minorité. Vanessa Frangville souligne le rôle de l'État dans la production des films non-han et le contrôle de cet espace de création d'un côté, tout en montrant la diversité des acteurs impliqués et la marge de manœuvre que les réalisateurs peuvent conserver de l'autre.

On pourrait arguer que la vision d'une Chine multiculturelle et celle d'une Chine unifiée où les distinctions ethniques seraient gommées reposent toutes deux sur une conception relativement statique de l'identité nationale et que la différence est davantage de degré que de nature. Certes les notions de mixité ou d'hybridité auxquelles il a été fait référence ci-dessus restent elles-mêmes ambiguës puisqu'elles présupposent une pureté originelle des unités de référence<sup>68</sup>. Les phénomènes qu'elles désignent ne doivent donc pas se comprendre comme le résultat d'un processus de diversification et de métissage, mais comme correspondant au postulat que cette

65. James Leibold, *Ethnic Reforms in China*, p. 25.

66. Voir par exemple Ma Rong, "A New Perspective in Guiding Ethnic Relations in the Twenty-First Century," *Asian Ethnicity*, n° 8 (2007), p. 199-217 ; Ma Rong, "The Key to Understanding and Interpreting Ethnic Relations in Contemporary China," *DevISSues*, vol. 11, n° 1 (2009), p. 18-20. Voir aussi pour une défense du concept de *minzu* et des caractéristiques propres au contexte chinois, Hao Shiyuan 郝时远, *Lei zu bian wu: "Minzu" yu "zuqun" gainian zhi Zhong-Xi duibua* 类族辨物——“民族”与“族群”概念之中西对话, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2013.

67. Assez représentatif est le débat sur la notion de *minzu* entre Gu Jiegang et Fei Xiaotong en 1939 dans le journal *Bianjiang zhoukan*, qui était alors publié à Kunming, le premier défendant une vision unitaire de la Chine et le second une vision plurielle ; voir à ce propos Yen Hsiao-pei, *Constructing the Chinese*, p. 14-15, 153-165.

68. Voir également Ira Bashkow concernant le fait que la notion d'hybridité ne rend pas obsolète l'approche en termes de frontières culturelles ; Ira Bashkow, "A Neo-Boasian Conception of Cultural Boundaries."

mixité est en elle-même première, la donne de départ d'où naît la formation des groupes<sup>69</sup>. Les contributions réunies dans ce numéro sont loin d'épuiser le vaste sujet de la construction des identités et de la manière dont les frontières culturelles sont reproduites, en référence ou non aux catégories de *minzu* en usage. Ensemble, elles éclairent néanmoins quelques zones d'ombres et suggèrent de nouvelles manières d'appréhender la diversité du monde chinois.

---

69. Rogers Brubaker, *Ethnicity Without Groups* ; Philippe Ramirez, "Belonging to Borders: Uncertain Identities in Northeast India," dans Joanna Pfaff-Czarnecka et Gérard Toffin, eds., *The Politics of Belonging in the Himalayas: Local Attachments and Boundary Dynamics*, Delhi, Sage Publications, 2011, p. 77-97.

## Bibliographie

- ANDERSON, Benedict  
 1991 *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, revised ed., London & New York, Verso.
- BARANOVITCH, Nimrod  
 2010 "Others No More: The Changing Representation of Non-Han Peoples in Chinese History Textbooks, 1951–2003," *The Journal of Asian Studies*, vol. 69, n° 1, p. 85–122.
- BASHKOW, Ira  
 2004 "A Neo-Boasian Conception of Cultural Boundaries," *American Anthropologist*, vol. 106, n° 3, p. 443–458.
- BEAUD, Sylvie  
 2014 "Being Han in a Multi-Ethnic Region of the People's Republic of China," *Asian Ethnicity*, vol. 15, n° 4, p. 535–551.
- BLUM, Susan D.  
 2001 *Portraits of "Primitives": Ordering Human Kinds in the Chinese Nation*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers.
- BOVINGDON, Gardner  
 2004 "Heteronomy and its Discontents: *Minzu* Regional Autonomy in Xinjiang," dans Morris Rossabi, éd., *Governing China's Multiethnic Frontiers*, Berkeley, University of Washington Press, p. 117–154.
- BRAC DE LA PERRIÈRE, Bénédicte, FORMOSO, Bernard et PICARD, Michel  
 2008 « L'ethnicité reconsidérée : éclairages sud-est asiatiques. Introduction », *Aséanie*, n° 21, p. 131–146.
- BROWN, Melissa J.  
 2001 "Ethnic Classification and Culture: The Case of Tujia in Hubei, China," *Asian Ethnicity*, vol. 2, n° 1, p. 55–72.
- BRUBAKER, Rogers  
 2004 *Ethnicity Without Groups*, Cambridge, Harvard University Press.
- BULAG, Uradyn  
 2004 "Inner Mongolia: The Dialectics of Colonization and Ethnicity Building," dans Morris Rossabi, éd., *Governing China's Multiethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press, p. 84–116.
- CALANCA, Paola et WILDT, François  
 2006 « Les frontières : quelques termes-clés », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, vol. 28, n° 28, p. 17–56.
- CARTIER, Carolyn  
 2002 "Origins and Evolution of a Geographical Idea: The Macroregion in China," *Modern China*, vol. 28, n° 1, p. 79–142.

CHANG Wen-Chin

- 2009 “Venturing into ‘Barbarous’ Regions: Transborder Trade among Migrant Yunnanese between Thailand and Burma, 1960s–1980s,” *The Journal of Asian Studies*, vol. 68, n° 2, p. 543–572.

CHEN Bo 陈波

- 2010 *Li Anzhai yu Huaxi xuepai renleixue* 李安宅與華西學派人類學 (Li Anzhai et l’anthropologie de Huaxi), Chengdu, Sichuan chuban jituan Badu shushe.

CHEN Zhihong

- 2008 “Stretching the Skin of the Nation: Chinese Intellectuals, the State, and the Frontiers in the Nanjing Decade (1927–1937),” thèse non publiée, University of Oregon.

CROSSLEY, Pamela Kyle, SIU, Helen F. et SUTTON, Donald S. éd.s.

- 2006 *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Berkeley, University of California Press.

CULAS, Christian et ROBINNE, François

- 2010 “Introduction,” dans Christian Culas et François Robinne, éd.s., *Inter-Ethnic Dynamics in Asia: Considering the Other through Ethnonyms, Territories, and Ritual*, New York, Routledge, p. 1–10.

DI COSMO, Nicola et WYATT, Donald J., éd.s.

- 2003 *Political Frontiers, Ethnic Boundaries, and Human Geographies in Chinese History*, London, Routledge Curzon.

DIKÖTTER, Frank

- 1992 *The Discourse of Race in Modern China*, Stanford, Stanford University Press.

DUARA, Prasenjit

- 1995 *Rescuing History from the Nation: Questioning the Narratives of Modern China*, Chicago, University of Chicago Press.

ENFIELD, Nick J.

- 2005 “Areal Linguistics and Mainland Southeast Asia,” *Annual Review of Anthropology*, vol. 34, p. 181–206.

EVANS, Grant

- 2002 “Between the Global and the Local There Are Regions, Culture Areas, and National States: A Review Article,” *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 33, n° 1, p. 147–162.

FAURE, David et HO Ts’ui-p’ing, éd.s.

- 2013 *Chieftains into Ancestors: Imperial Expansion and Indigenous Society in Southwest China*, Vancouver, University of British Columbia Press.

FEUTCHWANG, Stephen et ROWLANDS, Michael

- 2010 “Some Chinese Directions in Anthropology,” *Anthropological Quarterly*, vol. 83, n° 4, p. 897–926.

- FORMOSO, Bernard  
 2010 "Zomian or Zombies? What Future Exists for the People of the Southeast Asian Massif?" *Journal of Global History*, n° 5, p. 313-332.
- GIERSCH, C. Patterson  
 2010 "Across Zomia with Merchants, Monks, and Musk: Process Geographies, Trade Networks, and the Inner-East-Southeast Asian Borderlands," *Journal of Global History*, n° 5, p. 215-239.  
 2011 "Copper, Cotton, and Caravans: Trade and the Transformation of Southwest China," dans Eric Tagliacozzo et Wen-Chin Chang, édés., *Chinese Circulations: Capital, Commodities, and Networks in Southeast Asia*, Durham, Duke University Press, p. 37-61.
- GLADNEY, Dru C.  
 1994 "Representing Nationality in China: Refiguring Majority/Minority Identities," *The Journal of Asian Studies*, vol. 53, n° 1, p. 92-123.  
 2004 *Dislocating China: Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press.
- HAO Shiyuan 郝时远  
 2013 *Lei zu bian wu: "Minzu" yu "zuqun" gainian zhi Zhong-Xi duibhua* 类族辨物——“民族”与“族群”概念之中西对话, Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- HARRELL, Stevan  
 2001 *Ways of Being Ethnic in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press.  
 2007 "L'état, c'est nous, or We have Met the Oppressor and He Is Us: The Predicament of Minority Cadres in the PRC," dans Diana Lary, éd., *The Chinese State at the Borders*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 221-239.  
 2011 "Introduction," dans Denise M. Glover, Stevan Harrell, Charles F. McKhann et Margaret Byrne Swain, édés., *Explorers and Scientists in China's Borderlands, 1880-1950*, Seattle, University of Washington Press, p. 3-25.
- HARRELL, Stevan, éd.  
 1995 *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press.
- HILL, Ann Maxwell  
 1998 *Merchants and Migrants: Ethnicity and Trade Among Yunnanese Chinese in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press.
- HOSTETLER, Laura  
 2001 *Qing Colonial Enterprise: Ethnography and Cartography in Early Modern China*, Chicago, University of Chicago Press.

- HOWLAND, David  
 2011 “The Dialectics of Chauvinism: Minority Nationalities and Territorial Sovereignty in Mao Zedong’s New Democracy,” *Modern China*, vol. 37, n° 2, p. 170-201.
- KAUP, Katherine P.  
 2000 *Creating the Zhuang: Ethnic Politics in China*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.
- KEYES, Charles F.  
 2002 “Presidential Address: ‘The People of Asia’—Science and Politics in the Classification of Ethnic Groups in Thailand, China, and Vietnam,” *The Journal of Asian Studies*, vol. 61, n° 4, p. 1163-1204.
- LAMOUREUX, Christian  
 2002 « Les pérégrinations d’un modèle géographique (1965-2002) », *Études rurales*, n°s 161-162, p. 263-272.
- LATTIMORE, Owen  
 1967 *Inner Asian Frontiers of China*, Boston, Beacon Press (1940).
- LEACH, Edmund  
 1954 *Political Systems of Highland Burma: A Study of Kachin Social Structure*, London, G. Bell & sons (A. Guérin, trad., *Les systèmes politiques des hautes terres de Birmanie*, Paris, Maspero, 1972).
- LEDERMAN, Rena  
 1998 “Globalization and the Future of Culture Areas: Melanesianist Anthropology in Transition,” *Annual Review of Anthropology*, vol. 27, p. 427-449.
- LEIBOLD, James  
 2007 *Reconfiguring Chinese Nationalism: How the Qing Frontier and its Indigenes Became Chinese*, New York, Palgrave Macmillan.  
 2013 *Ethnic Reforms in China: Is Reform Inevitable?* Honolulu, East-West Center.
- LIPMAN, Jonathan  
 1998 *Familiar Strangers: A History of Muslims in Northwest China*, Seattle, University of Washington Press.
- LIU Xiaoyuan  
 2003 *Frontier Passages: Ethnopolitics and the Rise of Chinese Communism, 1921-1945*, Stanford, Stanford University Press.
- MA Rong  
 2009 “The Key to Understanding and Interpreting Ethnic Relations in Contemporary China,” *DevISSues*, vol. 11, n° 1, p. 18-20.  
 2007 “A New Perspective in Guiding Ethnic Relations in the Twenty-First Century,” *Asian Ethnicity*, n° 8, p. 199-217.

- MACKERRAS, Colin  
 1994 *China's Minorities: Integration and Modernization in the Twentieth Century*, Hong-Kong, Oxford University Press.
- MCCARTHY, Susan  
 2009 *Communist Multiculturalism: Ethnic Revival in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press.
- McKHANN, Charles F.  
 1995 "The Naxi and the Nationalities Question," dans Stevan Harrell, éd., *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press, p. 39-62.
- McKINNON, John et MICHAUD, Jean  
 2000 "Introduction: Montagnard Domain in the South-East Asian Massif," dans J. Michaud, éd., *Turbulent Times and Enduring Peoples: Mountain Minorities in the South-East Asian Massif*, Richmond, Curzon Press, p. 1-25.
- MICHAUD, Jean  
 2010 "Editorial: Zomia and Beyond," *Journal of Global History*, n° 5, p. 187-214.  
 2006 *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*, Lanham, Scarecrow Press.
- MILLWARD, James A.  
 1996 "New Perspectives on the Qing Frontier," dans Gail Hershatter, Emily Honig, Jonathan N. Lipman et Randall Stress, édés., *Remapping China: Fissures in Historical Terrain*, Stanford, Stanford University Press, p. 113-129.
- Mo Yajun  
 2013 "The New Frontier: Zhuang Xueben and Xikang Province," dans Jeff Kyong-McClain et Du Yongtao, édés., *Chinese history in Geographical Perspective*, Lanham, Lexington Books, p. 121-140.
- MUEGLER, Erik  
 2011 *The Paper Road: Archive and Experience in the Botanical Exploration of West China and Tibet*, Berkeley, University of California Press.
- MULLANEY, Thomas S.  
 2011 *Coming to Terms with the Nation: Ethnic Classification in Modern China*, Berkeley, University of California Press.
- MULLANEY, Thomas S., LIEBOLD, James, GROS, Stéphane et VANDEN BUSSCHE, Eric, édés.  
 2012 *Critical Han Studies: The History, Representation, and Identity of China's Majority*, Berkeley, California University Press.
- PEAFF-CZARNECKA, Joanna et TOFFIN, Gérard, édés.  
 2011 *The Politics of Belonging in the Himalayas: Local Attachments and Boundary Dynamics*, Delhi, Sage Publications.

- RAMIREZ, Philippe  
 2011 "Belonging to Borders: Uncertain Identities in Northeast India," dans Joanna Pfaff-Czarnecka et Gérard Toffin, eds., *The Politics of Belonging in the Himalayas: Local Attachments and Boundary Dynamics*, Delhi, Sage Publications, p. 77-97.
- ROBINNE, François  
 2008 « Catégories ethniques versus réseaux transethniques. Critique du concept d'ethnicité appliqué au paysage birman », dans G. Defert, éd., *Birmanie contemporaine*, Paris-Bangkok, IRASEC/Les Indes savantes, p. 123-142.
- SCHEIN, Louisa  
 2000 *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*, Durham, Duke University Press.
- SCOTT, James  
 2009 *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press.
- SHNEIDERMAN, Sara  
 2010 "Are the Central Himalayas in Zomia? Some Scholarly and Political Considerations Across Time and Space," *Journal of Global History*, n° 5, p. 289-312.  
 2006 "Barbarians at the Border and Civilising Projects: Analysing Ethnic and National Identities in the Tibetan Context," dans P. C. Klieger, éd., *Tibetan Borderlands, Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS, 2003*, Leiden, Brill, p. 9-34.
- TAPP, Nicholas  
 2002 "In Defense of the Archaic: A Reconsideration of the 1950s Ethnic Classification Project in China," *Asian Ethnicity*, vol. 3, n° 1, p. 63-84.
- TENZIN Jinba  
 2014 *In the Land of the Eastern Queendom: The Politics of Gender and Ethnicity on the Sino-Tibetan Border*, Seattle, University of Washington Press.
- THORAVAL, Joël  
 1990 « Le concept chinois de nation est-il 'obscur' ? À propos du débat sur la notion de *minzu* dans les années 1980 », *Bulletin de sinologie*, vol. 65, p. 24-41.  
 1999 « L'usage de la notion d'ethnicité appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives Chinoises*, n° 54, p. 44-59.
- VAN SCHEDEL, Willem  
 2002 "Geographies of Knowing, Geographies of Ignorance: Jumping Scale in Southeast Asia," *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 20, n° 6, p. 647-668.

- VAN SPENGEN, Wim  
 2000 *Tibetan Border Worlds: A Geo-historical Analysis of Trade and Traders*, New York, Kegan Paul International.
- VASANTKUMAR, Chris  
 2014 “Dream World, ‘Shambala,’ Gannan: The Shangrilization of China’s ‘Little Tibet,’” dans Emily T. Yeh et Chris Coggins, édés., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, p. 51-74.  
 2014 “Unmade in China: Reassembling the Ethnic on the Gansu-Tibetan Border,” *Ethnos: Journal of Anthropology*, vol. 79, n° 2, p. 261-286.
- VILLARD, Florent  
 2010 “‘Class’, ‘Race’ and Language: Imagining China and the Discourse on the Category ‘Han’ in the Writing of Marxist Revolutionary Qu Qiubai (1899-1935),” *Asian Ethnicity*, vol. 11, n° 3, p. 311-324.
- WANG Mingming 王铭铭  
 1999-2000 « Minzu yu Guojia. Cong Wu Wenzao de zaoqi lunshu chufa » 民族与国家——从吴文藻的早期论述出发 (Nationalité et État. À partir des premiers travaux de Wu Wenzao), *Yunnan minzu xueyuan xuebao* 云南民族学院学报, vol. 16, n° 6, p. 19-25 ; vol. 17, n° 1, p. 20-26.
- WINICHAKUL, Thongchai  
 1994 *Siam Mapped: A History of the Geo-Body of a Nation*, Honolulu, University of Hawai’i Press.
- YANG, Bin  
 2004 “Horse, Silver, and Cowries: Yunnan in Global Perspective,” *Journal of World History*, vol. 15, n° 3, p. 281-322.
- YEH, Emily T. et COGGINS, Chris édés.  
 2014 *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press.
- YEN Hsiao-pei  
 2012 “Constructing the Chinese: Paleoanthropology and Anthropology in the Chinese Frontier, 1920-1950,” thèse non publiée, Harvard University.
- YING Li-hua  
 2014 “Vital Margins: Frontier Poetics and Landscapes of Ethnic Identity,” dans Emily T. Yeh et Chris Coggins, édés., *Mapping Shangrila: Contested Landscapes in the Sino-Tibetan Borderlands*, Seattle, University of Washington Press, p. 27-50.